

## Le pays où l'on ne pleurait pas

Conte de Geneviève Lebouteux, [www.genevieve-lebouteux.com](http://www.genevieve-lebouteux.com) et [www.meslivres.net](http://www.meslivres.net)

Extrait de « **Cœur contre cœur, contes d'amour et d'eau fraîche** », édition Opéra

Il était un pays où l'on ne pleurait pas... Ou, plutôt, où l'on ne pleurait plus depuis déjà deux ou trois générations. Seuls, les plus anciens se souvenaient de ce qu'étaient des pleurs. Ils se rappelaient le temps où ils étaient enfants, ils avaient vu des bébés pleurer en ce temps-là. Certains d'entre eux se souvenaient d'avoir eux-mêmes pleuré, mais c'était il y a bien, bien longtemps.

L'arrêt de tous les pleurs du pays avait débuté il y a plus d'un demi-siècle, quand le roi de l'époque avait décrété l'état de bonheur complet pour son pays. Quiconque, surpris à pleurer, devait être puni. Les habitants du pays avaient alors obtempéré, sans trop rechigner. Les vieilles femmes se souvenaient du changement : c'était pour les bébés et les tout jeunes enfants que cela avait été le plus difficile... A partir de ce moment, leurs parents les avaient éduqués dès la naissance à refréner leurs pleurs. Ils utilisaient pour ce faire toutes sortes de persuasions : biberons, sucettes, hochets... puis, réprimandes, bonbons et toutes les diversions possibles... Et cela avait fonctionné. Désormais, plus personne ne pleurait dans ce pays. Jamais. Même les bébés ne pleuraient pas.

Dire que le bonheur complet régnait... c'est aller un peu vite. En fait, les gens ne paraissaient ni plus ni moins heureux qu'ailleurs... Mais on disait que l'on était sur la bonne voie... et tout le monde en était persuadé.

Tout le monde ? enfin presque tout le monde. Il y avait dans ce pays, une jeune femme qui pensait différemment. Elle avait cessé de partager l'opinion commune un beau jour ou, plutôt, une belle nuit. Cette jeune femme avait alors tout juste accouché de son premier enfant, une adorable petite fille, que l'on avait appelée Poussette. La nuit qui avait suivi la naissance, la maman avait rêvé qu'elle tenait son bébé dans ses bras et que l'enfant pleurait. La jeune mère sentit d'abord monter en elle une violente indignation : "Comment cet enfant osait-il contrevenir aux bonnes mœurs et risquer de les faire punir toutes les deux ?" Puis, son regard se porta sur les larmes de Poussette et elle remarqua que chacune d'elles tombait sur un sol aride et donnait naissance à une fleur magnifique. Bientôt, l'enfant et sa mère se retrouvaient dans un superbe jardin où il faisait bon vivre. Le matin, à son réveil, très impressionnée par son rêve, la mère de Poussette avait décidé qu'elle accueillerait les pleurs de sa fille comme s'il s'agissait d'une fontaine bienfaisante.

La jeune femme avait tenu parole. Elle avait convaincu son mari de la laisser faire comme elle l'entendait. Elle avait osé dire que l'état de bonheur complet ne signifiait sûrement pas l'absence de pleurs. Ceux-ci avaient une fonction magique cachée qui contribuait au bonheur. Le mari n'avait pas tout compris mais il s'était empressé d'installer une triple isolation dans une petite pièce reculée de leur maison. "Si Poussette pleure, je ne veux pas que les voisins l'entendent. Vous vous installerez dans cette pièce" avait-il dit à sa femme. Dès lors, quand le bébé pleurait, sa mère l'emmenait dans "la pièce à pleurs", elles s'installaient toutes deux confortablement, Poussette dans les bras de sa mère, et accueillaient les pleurs. Ce fut très dur pour la jeune femme. Le bébé pleurait pratiquement tous les jours ! Jamais sa mère n'avait imaginé une telle fréquence ! Mille fois, elle avait senti monter en elle une colère qui rejetait les pleurs de l'enfant. Mille fois, soutenue par son rêve, la mère avait interrogé sa colère et elle avait découvert qu'il ne s'agissait que d'un masque derrière lequel se cachaient tantôt un profond sentiment d'impuissance, tantôt la répression de ses propres larmes de bébé, tantôt sa propre tristesse... qu'elle avait rarement eu l'occasion de rencontrer jusque-là. Cela lui avait donné la force suffisante pour continuer. Au fil des jours, la mère s'était trouvée récompensée de son choix car souvent, après les pleurs, venaient de délicieux instants et une grande paix qu'elles goûtaient toutes les deux.

Poussette avait grandi et pleurait beaucoup moins souvent. Mais cela lui arrivait encore. La fillette allait alors avec sa mère dans la pièce à pleurs et elles accueillaient toutes les deux les larmes de l'enfant. Poussette devait être la seule personne du pays à qui il arrivait de pleurer... Fort heureusement pour elle et pour ses parents, tout le monde l'ignorait.

C'est alors qu'une terrible maladie s'abattit sur tout le pays. Une vraie épidémie. Les gens se mettaient à gonfler, gonfler... au point de devenir, au bout de quelque temps, franchement handicapés. Quelques-uns ne parvenaient plus à marcher. La peau des malades se tendait à son maximum, elle en devenait très dure et très sensible. Le moindre mouvement pouvait faire mal. Cette maladie, inconnue jusqu'alors, se répandait rapidement dans le pays. On entendait dire que certaines personnes en étaient déjà mortes, éclatées. Mais ce n'était qu'une rumeur...

Les plus grands médecins du pays avaient travaillé nuit et jour sur le fléau mais ils avaient dû avouer leur impuissance. Aucun soupçon d'explication... et la maladie continuait de gagner du terrain... La situation était très grave. Le roi décida d'envoyer des émissaires auprès d'un médecin d'un pays lointain, dont la réputation fabuleuse avait franchi les mers. Celui-ci accepta de se rendre sur place. Il prit la mer avec les émissaires du roi et il fallut encore plusieurs semaines de voyage avant qu'il ne se présente devant le roi. Pendant tout ce temps, l'épidémie avait continué ses ravages et, on en était sûr désormais, plusieurs personnes en étaient mortes.

Arrivé auprès du roi, le médecin étranger se fit expliquer la situation. Il examina ensuite plusieurs malades, plusieurs personnes saines également. Il fit procéder à divers prélèvements qu'il analysa méthodiquement. Au bout de quelques jours, son diagnostic était établi : "Les gens de ce pays souffrent tous, qu'ils soient déjà malades ou encore bien portants, d'un excès de sel et de toxines. Les taux ici sont très différents de ceux que l'on trouve dans mon pays. Ces excès, concentrés au maximum, ne parviennent pas à sortir des corps et les font gonfler." Ces paroles furent accueillies avec un certain scepticisme par les grands médecins du pays. Ils acceptèrent cependant d'étudier plus avant ce qu'ils considéraient comme une hypothèse parmi d'autres. On analysa la nourriture du pays, la composition de ses sols, de ses eaux, de son air... sans trouver quoi que ce soit de particulier, pouvant expliquer les conclusions du médecin étranger. C'est alors qu'un très vieux médecin rappela cette pratique ancienne des pleurs que le pays ne connaissait plus depuis fort longtemps, mais qui existait peut-être encore sous d'autres cieux... Le médecin étranger fut très intéressé par cette remarque et se précipita dans le laboratoire qu'on lui avait aménagé. Il y resta enfermé quelques jours... Quand il sortit, tous comprirent que la bataille contre la terrible épidémie était sur le point d'être gagnée.

- Il me faut quelques larmes d'un enfant et tout le pays est sauvé ! s'écria-t-il.

Ses paroles furent accueillies dans la consternation et la gêne la plus totale. Des larmes ? où allait-on chercher des larmes ? plus personne dans le pays ne pleurerait, tout le monde savait ça, voyons ! Diverses solutions furent envisagées. Aller chercher des larmes dans un pays voisin ? Impossible, leur qualité se détériorerait le temps du voyage... Autoriser les gens du pays à pleurer désormais ? Cela semblait impossible moralement... En revanche, on essaya avec un petit groupe d'enfants soigneusement sélectionnés... Rien à faire... Autorisées ou non, les larmes refusaient de couler ! On demanda à ces enfants d'éplucher des oignons. Heureuse idée ! Des larmes coulèrent de leurs yeux. Un émissaire du roi s'empressa d'apporter au médecin étranger quelques larmes, recueillies avec soin. A peine les eut-il analysées, que celui-ci s'emporta : "Mais qu'est-ce que ces larmes-là ? Il n'y a aucune émotion en elles !!! Retournez me chercher de vraies larmes d'enfant !"

Les conseillers du roi et les grands médecins se réunirent en cellule de crise.

- Il doit bien y avoir au moins un enfant qui pleure, dans ce pays ! hurla le roi, j'ordonne qu'on le trouve !

Personne n'osa contredire le monarque et l'on envoya des gardes sillonner tout le pays à la recherche d'un enfant qui pleurât. La tâche ne fut pas facile. Les habitants du pays, durement frappés par la maladie, ne comprenaient pas ce qu'ils prenaient pour un contrôle mesquin du roi. Mais petit à petit, à mesure qu'on leur expliquait les choses et l'urgence de la demande, les langues se dénouèrent. Certains affirmèrent avoir rencontré quelqu'un à qui l'on avait dit qu'il existait, quelque part dans le pays, un enfant qui pleurerait... De fil en aiguille, les gardes remontèrent la piste et aboutirent... chez les voisins de la famille de Poussette ! C'était d'eux qu'était partie la toute première indiscretion, il y a de cela plusieurs années. En effet, malgré la "pièce à pleurs" de chez Poussette, certains sons inhabituels étaient parvenus jusque chez les voisins, quand Poussette était bébé...

Les gardes se rendirent chez les parents de Poussette, ils leur expliquèrent du mieux qu'ils purent la raison de leur visite. Après les premiers instants de panique, les parents comprirent la gravité de la situation. "Mais, c'est que Poussette ne pleure plus que très rarement maintenant, Messieurs, expliqua la maman. Cela peut prendre des jours avant que nous puissions recueillir quelques-unes de ses larmes..."

- Faites au mieux, chère madame, répondit le capitaine des gardes. Le sort du pays est entre vos mains. Appelez-nous dès que vous avez les larmes, nous viendrons les chercher. Sur ces paroles, ils se retirèrent.

Le soir, quand Poussette rentra chez elle, après l'école, ses parents lui racontèrent ce qui s'était passé l'après-midi. Ils expliquèrent à leur fille les souffrances que supportaient les personnes touchées par l'épidémie et l'enjeu que ses larmes représentaient pour tous les malades. Pendant qu'ils parlaient, les parents remarquèrent une larme qui perlait au bord de l'œil de leur fille. Ils se précipitèrent pour la recueillir... d'autres suivirent. Ils en eurent bientôt assez pour répondre à la demande des gardes.

Appelés tout de suite, les gardes arrivèrent, emportèrent les précieuses larmes et se dépêchèrent de retourner auprès du roi.

Avec les larmes de Poussette, le médecin étranger put fabriquer l'élixir de guérison. Il en mit quelques gouttes dans tous les réseaux d'eau du pays. Quelques jours plus tard, les malades avaient dégonflé et leurs souffrances n'étaient plus qu'un mauvais souvenir.

Le médecin étranger fut chaleureusement remercié et put retourner dans son pays. Poussette et ses parents furent également remerciés avec éclat. Le roi invita la famille à vivre désormais au palais, auprès de lui. Conseillé par les parents de Poussette, il décréta qu'à partir de maintenant, les pleurs étaient non seulement autorisés, mais recommandés, car ils contribuaient à la bonne santé. Les habitants du pays acceptèrent avec joie cette nouvelle décision. Pourtant, très peu parvinrent un jour à laisser couler des larmes... L'habitude contraire, ancrée depuis si longtemps, ne se laissait pas renier aisément... Certains, très soucieux de leur santé, prirent des cours pour apprendre à pleurer... mais la plupart laissèrent le soin à leurs enfants et à leurs petits-enfants de les éduquer, car pour les petits, tout devint désormais facile.